

REVUE DE PRESSE
2022

LA FAUSSE SUIVANTE



SOMMAIRE

REVUE DE PRESSE ROOM 2022

ARTICLE

L'Illustré	pp.2-3
La Gruyère	p.4
Le Courrier	p.5
Tribune de Genève	p.7

INTERVIEW

Matin Dimanche	p.6
----------------	-----

RADIO

Radio Cité	p.8
------------	-----

Date: 12.01.2022

L'ILLUSTRÉ

L'illustré
1002 Lausanne
058 269 28 10
www.illustre.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 46'632
Parution: hebdomadaire



Page: 9
Surface: 32'442 mm²

Ordre: 833006
N° de thème: 833.006

Référence: 83026338
Coupure Page: 1/2

Théâtre de Carouge



La demoiselle de Paris déguisée
en chevalier (Lola Giousse) fait
une cour acharnée à la comtesse
(Brigitte Rosset)

THÉÂTRE

Où l'on voit que l'amour n'est qu'une question d'intérêt

Jouée pour la première fois à Paris en 1724, *La fausse suivante* de Marivaux met à mal la conception de l'amour avec un grand A et dénonce le machiavélisme tout autant que l'âpreté au gain d'êtres prétendument épris de beaux sentiments. L'histoire, totalement dans l'air du temps au XVIII^e siècle, raconte les aventures d'une riche jeune femme qui doit épouser Lélío, qu'elle ne connaît

point. Pour l'approcher, elle se déguise en chevalier et devient son confident. Elle finit par apprendre que son futur mari s'est déjà fiancé à une comtesse mais qu'il préférerait épouser la riche «demoiselle de Paris» à laquelle il est promis. Il charge donc son nouveau meilleur ami de séduire la comtesse afin qu'elle rompe... De ce grand classique du marivaudage, Jean Lier-

Date: 12.01.2022



L'illustré
1002 Lausanne
058 269 28 10
www.illustre.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 46'632
Parution: hebdomadaire



Page: 9
Surface: 32'442 mm²

Ordre: 833006
N° de thème: 833.006

Référence: 83026338
Coupage Page: 2/2

Théâtre de Carouge

mier, directeur du tout nouveau Théâtre de Carouge, a tiré la substantifique moelle et mis en exergue avec malice les magouilles auxquelles se prêtent volontiers les nantis et leurs valets. Les premiers afin de s'enrichir encore plus et les seconds dans le but de se positionner au plus près du pouvoir. On souligne, en plus de la bonne mise en scène, le jeu truculent de deux acteurs suisses, Brigitte Rosset et Christian Scheidt. Un vrai bon moment de théâtre. ●

Laurence Desbordes



«La fausse suivante»,
jusqu'au 23 janvier au TKM, chemin
de l'Usine à Gaz 9, Renens (www.tkm.ch),
et du 22 février au 6 mars au Théâtre
de Carouge, rue Ancienne 37, Carouge
(www.theatredecarouge.ch)

Date: 10.02.2022



Online-Ausgabe

La Gruyère
1630 Bulle 1
026/ 919 69 00
<https://www.lagruyere.ch/>

Genre de média: Internet
Type de média: Presse jour./hebd.
UUpM: 25'314
Page Visits: 55'762



Théâtre
de Carouge

Lire en ligne

Ordre: 833006
N° de thème: 833.006

Référence: 83370594
Coupure Page: 1/1

Un miroir tendu par Marivaux

10. fév. 2022

ÉQUILIBRE. En 2008, pour son arrivée à la direction du Théâtre de Carouge, Jean Liermier montait *Le jeu de l'amour et du hasard*. Une dizaine d'années plus tard, il a retrouvé Marivaux avec *La fausse suivante*, qui devait être créé en mars 2020 et qui a repris son envol en ce début d'année. La pièce est présentée ce vendredi à Equilibre, à Fribourg.

La fausse suivante occupe une place à part dans l'œuvre de Marivaux: il n'est pas question ici d'amour et de ses surprises, mais d'argent, de profits, de manipulations... «Cette pièce est un miroir vers un certain état du monde que nous tend Marivaux, souligne Jean Liermier dans sa note d'intention. Un certain état du monde qui près de 300 ans plus tard résonne particulièrement, dans toute sa violence et sa cruauté.»

Le jeune Lelio doit épouser La Comtesse, mais on lui parle d'une «demoiselle de Paris», plus jeune, plus belle, plus riche... Il demande l'aide d'un chevalier pour qu'il séduise La Comtesse et que ce soit elle qui rompe la promesse de mariage. Il est donc quand même question de relations amoureuses, mais portées par des histoires peu glorieuses de sous et d'avidité.

Dans la distribution se retrouvent des figures bien connues des scènes romandes, comme Baptiste Gilliéron (Lelio), Brigitte Rosset (La Comtesse), Christian Scheidt ou encore Jean-Pierre Gos. EB

Fribourg, Equilibre, vendredi 11 février, 20 h. Réservations: Fribourg Tourisme, 026 350 11 00, www.equilibre-nuithonie.ch



Brigitte Rosset interprète La Comtesse, dans la mise en scène de Jean Liermier. CAROLE PARODI

Dans une adaptation minimaliste de *La Fausse Suivante*, Jean Liermier donne à voir la beauté du texte de Marivaux en écho aux questions de genre les plus contemporaines

«Ce petit semblant d'homme!»

VALENTINE BOVEY

Théâtre ► Sur scène, un vélomoteur, un jerrican d'essence, des pneus et une vieille radio qui crachote une chanson de Jacques Brel, «Quand on a que l'amour»... C'est ici que débarque Trivelin, noble déchu, valet en quête d'un nouveau poste et de nouveaux méfaits pour remplir sa panse de vin et son cœur de femmes. Il s'entretient avec Frontin, un vieil ami, et entre au service de son maître, un jeune Chevalier. L'air *bad boy* de Christian Scheidt fait de lui un Trivelin viril et manipulateur, doyen du jeune Léo auquel il tentera de soutirer de l'argent et qui se vengera plus tard.

Le stratagème, puis la vie du Chevalier, ne tiennent qu'au fil d'une performance de genre irréprochable

Cette première scène donne le ton: vue au Théâtre Kleber-Méleau avant sa reprise à Carouge dès le 22 février, l'adaptation de *La Fausse Suivante* de Marivaux par Jean Liermier montre une collection de personnages masculins dans toute leur gamme chromatique, qui expose leurs ridicules, leur décadence et leur misogynie.

Une beauté androgyne La pièce est fondée sur une mascarade. Le jeune Chevalier est en réalité une femme, laquelle se déguise en homme afin de



La Comtesse (Brigitte Rosset) tombera-t-elle sous le charme du vénéral Léo (Baptiste Gilliéron)? CAROLE PARODI

sonder le cœur de son prétendant, Léo. Ce dernier s'emploie à séduire une riche dame, la Comtesse. Mais son projet change lorsqu'il apprend qu'une nouvelle prétendante aurait, elle, le double de rente. Malheureusement pour lui, il a déjà sous les yeux sa nouvelle prétendante, horrifiée par son caractère vénéral. La scénographie minimaliste situe l'intrigue dans la belle maison bourgeoise en province de la Comtesse, avec un grand jardin en plein

hiver. Ce minimalisme dans l'actualisation, reflété aussi dans les costumes sobres, fonctionne comme un écran pour le texte de Marivaux qui apparaît dans toute sa modernité.

Lola Giousse, travestie en garçon, délivre une performance qui se démarque. Non contente d'incarner simplement cette fausse suivante, elle joue le fait de jouer sa masculinité, à la manière du *drag king*. Elle incarne ainsi une jeune personne qui use de cette mascarade comme

d'une arme afin d'obtenir ici, la camaraderie, là, une attention amoureuse, et de suivre ses propres intérêts. Sa force ne fléchit que par le savoir qu'ont les deux valets de sa «véritable» nature féminine, donnant lieu à des scènes de harcèlement sexuel desquelles elle ne se tire qu'en leur donnant de l'argent – rappelant ici le danger dans lequel elle se trouve: en vérité, son stratagème, et plus tard sa vie, ne tiennent qu'au fil d'une performance de genre irréprochable.

Le choix de faire du Chevalier un jeune homme d'une beauté androgyne entraîne de troublantes scènes homoérotiques avec Léo (Baptiste Gilliéron), dans un rapport de l'original à sa copie: bien qu'étant celui dont s'inspire la fausse suivante pour jouer le masculin, en vérité, la meilleure stratégie de cette pièce est menée par celle qui performe la masculinité, sans se faire aveugler par ses limites.

La question des limites entre les différentes performances de

genre est d'ailleurs un fil qui traverse la mise en scène en son entier: face à la crudité de «l'arithmétique» du jeune Léo, qui incarne un ethos masculin colérique, jaloux, possessif et égoïste, la soumission de la Comtesse (Brigitte Rosset) souligne les ambiguïtés d'un langage de la séduction qui refuse la clarté afin de se préserver à tout prix une place dans le monde, et une réputation irréprochable.

Le fait que la Comtesse ne soit plus une femme jeune aborde en filigrane la question de la place des femmes plus âgées dans notre société, lesquelles n'existent pour ainsi dire pas et se retrouvent vulnérables lorsqu'on s'intéresse à elles. Ce n'est d'ailleurs qu'une autre femme, la fausse suivante, qui la voit vraiment et saura la séduire.

Troubles de l'identité

Un certain trouble plane sur l'identité de tous les personnages: la vengeance de la fausse suivante, menée avec une précision aussi arithmétique que le projet de Léo, se soldent en une scène de tendresse touchante qui pourrait bien tendre à l'amour lesbien – la déception de la Comtesse à la révélation de la supercherie reste en tout cas ambiguë.

Cette ambiguïté inhérente au texte est particulièrement bien rendue dans une mise en scène qui souligne ce que le siècle de Marivaux et le nôtre ont en commun: l'importance cruciale d'utiliser judicieusement le langage pour parler de réalités qui ont trait tant au genre qu'à l'amour. I

La Fausse Suivante de Marivaux, mise en scène de Jean Liermier, à voir au Théâtre de Carouge du 22 février au 6 mars, rens. theatredecarouge.ch

La Ligne d'Ursula Meier projeté à la Berlinale

Cinéma ► Le public de la Berlinale a pu découvrir vendredi soir *La Ligne* de la réalisatrice franco-suisse Ursula Meier. Le film en lice pour un Ours d'or a été bien reçu.

«C'est un drôle de voyage de montrer un film pour la première fois devant des spectateurs, a confié Ursula Meier à Keystone-ATS samedi matin. C'est un moment de bonheur et de deuil à la fois, car le film ne nous appartient plus, il appartient à celui qui le regarde, le spectateur. La réalisatrice a ressenti l'accueil de la salle comme «vraiment chaleureux». Elle admet rester dans «quelque chose de très émotionnel» après la première projection d'un film, «qui représente des années de travail».

«Le film s'impose à un moment donné»

La Ligne a été projeté à la Berlinale à peine quelques jours après le bouclage du montage. En le voyant projeté sur grand écran, la réalisatrice regrette-t-elle tel ou tel dernier choix? «Non, je n'en suis plus là. Le travail de montage, c'est un long processus, qui dure des semaines. Le temps, consacré au montage, est incompréhensible», précise Ursula Meier, qui a enchaîné samedi interview sur interview. «Cela mûrit un film, poursuit-elle. Et tout à coup les images sont là: le film s'impose à un moment donné.» Remettre en question les choix fait dans ce film,



Ursula Meier (à droite) et ses actrices Valeria Bruni Tedeschi et Stéphanie Blanchoud à la Berlinale. KEYSTONE

c'est peut-être quelque chose qu'elle fera «dans dix ans, mais pas du tout maintenant».

Tous ses films, que ce soit *Home*, *L'enfant d'en-haut* ou *La Ligne*, ont été, à peine terminés, diffusés en festival. «C'est presque un luxe de pouvoir terminer le film et de le montrer tout de suite», selon elle. Ursula Meier est heureuse d'assister à un festival en présentiel «pour retrouver le public et l'équipe du film, plusieurs mois après la fin du tournage». *La Ligne* devrait sortir en salle cet automne après avoir été montré dans d'autres festivals.

«Je salue (le fait) que les festivals aient à nouveau lieu, et c'est un réel privilège d'avoir pu assister hier soir à la

première de *La Ligne* d'Ursula Meier à la Berlinale, a dit Carine Bachmann, la toute nouvelle directrice de l'Office fédéral de la culture samedi matin. Elle n'oublie pas non plus d'évoquer le second film helvétique en compétition pour un Ours d'or, *Drii Winter*, du Lucernois de 39 ans Michael Koch. Il sera projeté lundi devant le public berlinois. «Avec ce premier film en dialecte allemand sélectionné en compétition internationale, la Berlinale démontre cette année que le cinéma suisse contribue de manière forte à la diversité du cinéma européen», a encore relevé la haute fonctionnaire.

Au total, la Suisse a envoyé onze films cette année dans la capitale allemande. Deux autres films concourent pour un prix dans une autre catégorie, celle d'«Encounters» (Rencontres). Le long métrage de Cyril Schaublin *Unruhe* est l'un d'entre eux. Il place l'intrigue à la fin du XIX^e siècle dans les usines horlogères du Jura. Le révolutionnaire russe Peter Kropotkin assiste à la création d'un syndicat anarchiste par des ouvriers exaspérés par les cadences de production.

Dans *À vendre*, *Robinson*, le deuxième film suisse, entre documentaire et essai, aussi en lice dans la catégorie «Encounters», la réalisatrice Mitra Farahani souhaite organiser une rencontre entre les légendes du cinéma Jean-Luc Godard et Ebrahim Golestan. Au lieu de cela, les artistes entament une correspondance. Comme deux Robinson Crusoes sur leurs îles respectives, ils attendent des nouvelles chaque vendredi. Ce film est une coproduction entre la France, le Liban, l'Iran et la Suisse. **ATS**

MUSIQUE

MORT DU FONDATEUR DE KING CRIMSON

Le musicien britannique Ian McDonald, auteur-compositeur du groupe mythique de rock progressif King Crimson, est décédé mercredi à New York des suites d'un cancer à 75 ans. Avec le chanteur Greg Lake (mort en 2016 d'un cancer), Ian McDonald fut le cofondateur de King Crimson, formation de rock progressif qui connut un succès mondial en 1969 avec la chanson «21st Century Schizoid Man». Elle ouvre l'album *In The Court Of The Crimson King*, considéré comme l'acte fondateur du rock progressif, mélange de rock teinté de musique classique et de jazz. Multi-instrumentiste, McDonald jouait du saxophone, du piano, de la flûte et de la guitare. Né en 1946 en Angleterre, il ne joua que quelques années avec King Crimson, et fonda aussi le groupe britannique-américain Foreigner avec Mick Jones. **ATS**

Le Matin Dimanche
Dimanche 20 février 2022

Cultura | 45



Dans Marivaux, un homme est une femme

Brigitte Rosset joue la comtesse, trompée, et troublée, par la jeune fille déguisée en homme incarnée par Lola Giose.

Lauren Pasche, Mentha Frank

THÉÂTRE Avec «La fausse suivante», c'est une histoire de jeu de genres que propose, à Carouge, le metteur en scène Jean Liermier, brillamment servi par ses comédiennes et ses comédiens.

GÉRALDINE SAVARY
geraldine.savary@lematin.ch

Comédie en trois actes, écrite en 1721 par Marivaux, «La fausse suivante» raconte l'histoire d'une jeune fille, qui, pour mettre à l'épreuve son amoureux Lelio, qu'elle doit épouser alors qu'elle ne le connaît pas, se déguise en chevalier. Lelio n'y voit que du feu, se prend d'amitié pour le chevalier (sa fiancée donc) et lui demande de séduire une comtesse avec laquelle il s'est engagé et dont il veut se débarrasser. Ainsi vont les choses, Lelio et la comtesse sont dupés par «cette fausse suivante» qui révèle son identité et son indépendance. Dans le spectacle créé par Jean Liermier, et qui termine sa tournée romande au Théâtre de Carouge, les actrices et les acteurs sont brillants, virevoltent entre stratagèmes, sincérité et manipulations, rendant honneur à l'incroyable vitalité du texte de Marivaux. Entretien avec le metteur en scène.

Ce qui frappe avec «La fausse suivante», c'est la modernité du texte de Marivaux. Comment vous l'êtes vous approprié?

Oui, en effet, j'ai eu de nombreuses occasions de «travailler» avec lui. J'ai monté «La double inconstance», «Le jeu de l'amour et du hasard», et une pièce moins connue «Les sincères». Dans ces pièces, la thématique tourne autour de la «surprise de l'amour». Dans «La fausse suivante», au contraire, on recherche l'amour, il y a des intérêts financiers, des stratagèmes, des manipulateurs manipulés. Cela raconte beaucoup sur la nature humaine. Monter des pièces qui nous inscrivent dans une grande histoire m'apaise. Ça rend plus calme de comprendre que les grandes problématiques qui s'imposent à l'être humain nous précèdent.

Et la langue aussi, qui date quand même du XVIII^e siècle, résonne encore aujourd'hui. Comment l'expliquez-vous? Elle est effectivement d'une modernité confondante. Et c'est incroyable de voir à quel point elle agit sur le public.

Parlons de «La fausse suivante». Il y souffle un vent de liberté. Est-ce une histoire d'amour? De manipulation? Un simple jeu?

L'histoire commence par la peur, ce qui est le propre de l'amour: jusqu'où peut-on, et va-t-on, s'engager? De la peur naît l'envie du stratagème, pour se rassurer, pour se protéger. Et les personnages - Lelio le fiancé cupide ou la jeune fille déguisée en chevalier - finissent par être dépassés par leurs propres manipulations. Cette dame de Paris déguisée en garçon découvre un trouble quand elle séduit la comtesse. Il/Elle expérimente le désir et la culpabilité. Ces travestissements ouvrent des failles chez elle.

Une femme devient homme, un homme utilise sa future femme pour séduire celle qu'il veut quitter et ressent une forte amitié pour ce nouveau compagnon qui lui/elle est troublé par la femme dont il/elle se joue. La pièce s'appuie-t-elle volontairement sur la transgression des genres? Oui, et tout est construit sur des miroirs. Le chevalier, en voyant la comtesse, s'érigé de défauts de son genre ainsi que des rôles auxquelles les femmes sont assignées. La comtesse, comprenant la manipulation dont elle est victime à la fin, est troublée d'être troublée par une femme. La question de l'âge est importante aussi. Brigitte Rosset, qui joue la comtesse, est fantastique. Le rôle est difficile et elle se l'approprie de manière exceptionnelle. C'est le dernier moment pour ce personnage de vivre une histoire d'amour. Elle n'est pas armée pour se protéger des manipulations. Brigitte Rosset et Lola Giose, qui joue le chevalier,

donnent une intensité à ces allers et retours amoureux.

Les conditions de création de ce spectacle ont été particulièrement chaotiques...

En effet. On a créé le spectacle en mars 2020, on a pu jouer une semaine avant que tout ne ferme. On a repris en 2022 et, entre-temps, l'actrice qui jouait le chevalier, Rebecca Balestra, est tombée enceinte. C'était très beau, d'ailleurs, de voir que le changement d'actrice a eu un impact non seulement sur la manière de jouer le personnage, mais aussi sur le jeu de tous les autres acteurs. Avec l'arrivée d'Omicron, on a dû faire face aux maladies et aux périodes d'isolement. Une actrice est tombée malade, puis un autre, et j'ai dû reprendre le rôle de Lelio pour deux représentations avec le texte à la main, pour éviter qu'on ne renvoie le public à la maison. Quand Lola Giose, qui remplaçait Balestra, est tombée malade, on a dû annuler, mis en échec par le virus. Pour un directeur de théâtre, chaque matin était un cauchemar. Maintenant, on verra ce que feront les gens, si leur envie de théâtre est intacte, s'ils viendront avec des masques. Nous, on est là.



«Monter des pièces qui nous inscrivent dans une grande histoire m'apaise.»

Jean Liermier, metteur en scène



À VOIR

«La fausse suivante», mise en scène de Jean Liermier, Théâtre de Carouge, du 22 février au 6 mars.

Passage du livre

Victor Louis, l'espion qui venait du froid et passait par la Suisse



Michel Audétat
Journaliste

Les agents secrets décoivent souvent: on imagine Roger Moore et on tombe sur des souris grises. Ce n'est pas le cas de Victor Louis (1928-1992). Flamboyant quoique Soviétique, il était un dandy charmeur qui appréciait les vins fins, collectionnait les icônes, recevait somptueusement dans sa datcha avec piscine et roulait en Porsche dans les rues de Moscou. Né Vitali Evgueniévitch Louï, Victor Louis reste un mystère: comment est-il parvenu à si bien concilier, pendant plus de trente ans, ses propres intérêts et ceux de l'Union

soviétique, qu'il a servie de manières diverses et parfois tordues? Journaliste indépendant, Jean-Christophe Emmenegger publie «le premier portrait occidental» de Victor Louis en s'attachant tout particulièrement à ses nombreux séjours en Suisse.

À en croire ses codétenus, Victor Louis était le seul type capable de rester tiré à quatre épingles dans l'archipel du Goulag. Condamné pour avoir voulu fuir le paradis des soviets, il a purgé neuf années de camp avant que la mort de Staline ne lui rende la li-

berté. De retour à Moscou en 1956, Victor Louis traîne là où se trouvent les rares Occidentaux, déniche une gouvernante anglaise, l'épouse, devient correspondant pour la presse internationale et se taille vite une réputation de journaliste très bien informé. En réalité, Victor Louis collabore avec les services secrets soviétiques depuis la fin des années 50. Utilisé comme «canal secret» entre l'URSS et des États dont elle n'était pas proche (en particulier Israël), Victor Louis a aussi trempé dans des mani-

gances contre la fille de Staline et l'écrivain Soljenitsyne, tous deux exilés à l'Ouest.

Victor Louis a effectué douze passages en Suisse, qui ont laissé des traces dans les Archives fédérales. Tenu de 1962 à 1989, son dossier est épais. En l'explorant, Jean-Christophe Emmenegger en révèle sans doute moins sur Victor Louis lui-même que sur le travail du renseignement suisse: filatures, enquêtes, chambre d'hôtel fouillée, fichage... On respire dans ce livre une ambiance de guerre froide en version helvétique.



À LIRE
«Victor Louis - Un agent très spécial», Jean-Christophe Emmenegger, Infolio, 248 p.

Fauchée en plein vol, «La fausse suivante» regagne le zénith

Théâtre de Carouge
Jean Liermier reprend son Marivaux là où l'avait piégé la pandémie en 2020. Nouveau plumage, nouveau ramage.

On se croirait dans une pièce de Marivaux, tellement la genèse de cette «Fausse suivante» a connu d'intrications et de retournements successifs. Acclamée à peine une semaine durant sur la scène de la Cuisine il y a deux ans, la nouvelle production de Jean Liermier a d'abord subi le premier

semi-confinement décrété le 13 mars 2020 par le Conseil fédéral. Plus possible pour ce brillant jeu de séductions vénales de trouver créneau par la suite, en raison tour à tour des fourberies du virus et du réemménagement du Théâtre de Carouge à son adresse historique, à la rue Ancienne. Les mesures sanitaires enfin allégées, il a encore fallu remplacer l'actrice Rebecca Balestra, enceinte, par une Lola Giouse non moins indiquée pour endosser le rôle-titre du chevalier doublement travesti. Fin prêt pour sa seconde vie, le phénix a enfin pu reprendre son

envol le mois dernier, mais en commençant par une tournée romande avant de pouvoir pavaner devant son très patient public genevois.

Celui-ci a les meilleures raisons du monde de ne pas rater le rendez-vous. Outre donner aux retardataires une occasion en or de découvrir le bijou architectural qu'est le nouveau Carouge, «La fausse suivante» réunit une distribution éblouissante autour de la reine Brigitte (Rosset). Zénithale en riche aristo que chacun cherche à plumer, celle qui joue pour la troisième fois sous la hou-

lette de Jean Liermier donne la réplique à son Christian Scheidt de complice sur des «Femmes (trop) savantes?» ayant entre-temps devancé les retrouvailles. On applaudit aussi Baptiste Gilliéron pour sa prestation de jeune loup capable des manigances les plus machiavéliques pour rafler quelques louis de plus. Pierre Dubey et Jean-Pierre Gos complètent le tableau en interprétant des valets guère moins roublards que leurs maîtres.

Mais c'est surtout pour les vertiges thématiques prodigués par ce classique remis au goût du jour

qu'on réservera sa soirée. Peu importent les trois siècles écoulés, oubliée la révolution advenue entre deux, en 1724 comme de nos jours, l'assoiffé d'amour autant que l'assoiffé d'argent ne lésinent sur aucun simulacre pour parvenir à leurs fins. Or les artifices du théâtre servent l'algèbre selon la règle «faux fois faux égale vrai». Et la sincérité triomphe sur l'air transgenre de «Cucurrucucu Paloma». **Katia Berger**

«La fausse suivante» Jusqu'au 6 mars au Théâtre de Carouge, www.theatredecarouge.ch



Radio Cité Genève - Magazine Culture

Partager



Culture - Genève en scène - 17/02/2022 - Jean Liermier

00:08 / 10:36

Au théâtre de Carouge à partir du 22 février jusqu'au 6 mars « La fausse suivante » de Marivaud, avec une mise en scène de Jean Liermier. Servie par une étincelante distribution romande pour notre plus grand plaisir, La Fausse Suivante pourrait être sous-titrée: Un Homme est une Femme...

Humour, grincements de dents, manipulation et introspection humaine, voici le cocktail de cette pièce que nous présente le directeur du théâtre de Carouge Jean Liermier.

<https://www.podcastics.com/podcast/episode/culture-geneve-en-scene-17022022-jean-liermier-121980/?s=15>